

# APHRODISIA

de Christophe Pellet

**mise en scène**

Olivier Martinaud

**dramaturgie**

Nils Haarmann

**lumières**

Éric Wurtz

**scénographie et costumes**

Bastien Poncelet et  
Olivier Martinaud

**son**

Bastien Varigault

**musique originale**

Damien Ravnich (Postcoïtum)

**caméra**

Émilie Aussel

**avec**

Thomas Blanchard (Nimrod / Léo)  
Geno Lechner (Kléa)  
Loïc Mobihan (Caspar)  
Joana Preiss (Lia)  
Sarah Jane Sauvegrain (Yo)

**production**

Corine Péron On s'en occupe,  
bureau de production, de conseil  
et de communication.

**chargée de production**

et relations médias  
Corine Péron / On s'en occupe

**administration**

Émilie Lucas

L'Arche est éditeur et agent théâtral  
du texte représenté

Texte finaliste du Grand prix  
de littérature dramatique 2018

---

**Dossier de production**  
**au 12 février 2019**

*Aphrodisia*, la nouvelle pièce de Christophe Pellet, la dix-septième si je compte bien, est un chef-d'œuvre. Une très grande pièce sur le désir, la réalité qui s'effrite, le temps qui passe, la disparition, la mort, la puissance de l'amour et ses métamorphoses.

Jean-Pierre Thibaudat, Médiapart, 11 février 2017.

Critique à la parution du livre

*Aphrodisia* est la dix-septième pièce de Christophe Pellet, qui a paru chez L'Arche en janvier 2017. L'auteur y déploie ses questionnements sur l'amour, le couple, la sexualité dans une époque hyper connectée. À l'instar de Sade qui plaçait dans le sexe une forme de combat et de révolution, Christophe Pellet se demande comment la relation amoureuse est une forme de lutte politique, avant toute sentimentalité, avant tout bien-être, avant tout romantisme, une relation qui permet d'affronter le quotidien et plus généralement l'état d'esprit oppressif de la société, son hégémonie politique, sans utopie, sans élévation.

Construite sous forme de trilogie, la pièce s'ouvre par la rencontre de Nimrod et de Kléa qui vont avoir un enfant, dans l'ère de la promiscuité et du tout fonctionnel où le monde du travail écrase l'individu. À l'ère des colocations et des open space, Nimrod meurt d'un trop plein de promiscuité. Cette première partie met en scène aussi le personnage de Yo, un petit elf qui taraude Nimrod et le pousse à être différent. Personnage très libre, sexuée, elle est le visage d'Aphrodite au début de la pièce mais, bientôt vidée de son énergie céleste, elle perd ses repères, son corps devient lisse, manufacturé, pour bientôt s'effacer.

Dans la seconde partie, une vingtaine d'années plus tard, le fils de Nimrod, Léo, vit une histoire d'amour avec un autre jeune homme, Kaspar. Mais cette histoire se confronte aux idéaux de Léo qui veut aller vivre dans les bois, tandis que Kaspar, lui, veut diffuser des images de leur amour sur les réseaux sociaux pour le faire connaître partout dans le monde.

La troisième partie met en scène Lia, la fille de Kaspar, qui choisit de s'extraire de l'amour et de vivre sans attache. Comme dans son premier texte publié en 1999, *Le garçon Girafe*, Christophe Pellet aborde ici comment grandissent les enfants issus de couples homosexuels – femmes ou hommes – et quelles relations ils ont avec leurs parents. Le texte se clôt par un extrait de Michel Foucault tiré de *L'Histoire de la sexualité 2*, sur la question de la reproduction de l'espèce tandis que Lia affirme que le seul véritable amour n'est pas lié à cette reproduction mais une « suprême inutilité ».

La construction ample du texte se déroule sur une cinquantaine d'années. Les personnages traversent différents états amoureux selon l'époque. Ils aspirent à se fondre les uns dans les autres, en évitant de se dissoudre dans le monde.

Si Christophe Pellet rassemble des personnages qui dérivent, ils sont aussi en quête d'eux-même et cette quête nous renseigne sur l'être, le désir, la survivance de l'amour et les interactions nouvelles à venir entre les individus. Plutôt que de subir les assauts d'une société oppressive et les dérives des connexions virtuelles qui fabriquent de la solitude, l'intime devient le lieu de nouvelles luttes. Neuf ans après mon travail en allemand sur *Erich von Stroheim*, j'ai une très grande hâte de retrouver l'écriture de Christophe Pellet au plateau.

Olivier Martinaud – septembre 2018

## NOTE SUR LA SCÉNOGRAPHIE

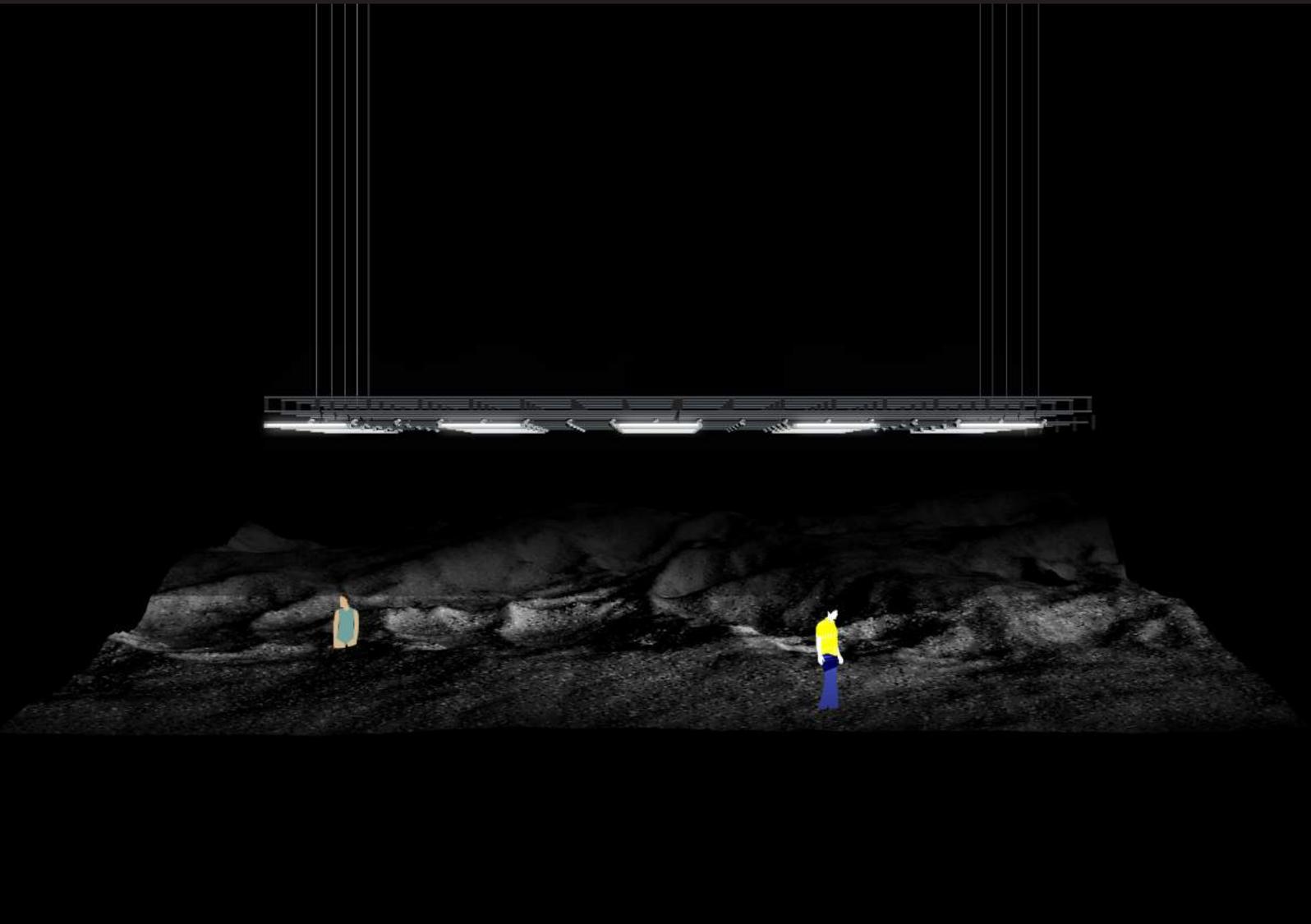
Imaginé et conçu avec le jeune scénographe belge Bastien Poncelet, l'espace d'*Aphrodisia* s'ouvre par un sol volcanique noir brillant au relief accidenté, permettant tout un jeu d'apparition et de dissimulation des corps.

Le tableau 1, en avant-scène, voit s'abattre au fur et à mesure des rampes de fluos blancs menaçants, oppressants, qui finiront par s'écraser au sol.

Le tableau 2 dévoile au dessus d'une mer de nuage, après dissipation de la fumée, un grand plateau incliné sur lequel Léo et Kaspar évoluent. La couleur blanche de cette surface contribue à mettre en valeur le travail de costumes. Des couleurs vives, des matières techniques, un contraste entre des vêtements d'extérieur et des corps nus.

Le tableau 3 dévoile un tulle noir en avant scène sur lequel est projeté le visage de Lia en gros plan, filmé en direct.

La plasticité du décor, son caractère abstrait, invite à utiliser des variations de lumière, comme des changements météorologiques, afin de se situer dans les trois espace-temps du texte. D'un présent inquiet, oppressant, où l'homme meurt de promiscuité dans les open-space suréclairés aux néons, jusqu'aux cimes de la seconde partie où Léo, comme dans un tableau de Caspar David Friedrich, veut gagner les hauteurs, s'extraire du monde. Mais ce paysage sans horizon exprime aussi un enfermement à l'image d'un monde incertain.



## EXTRAIT

KLÉA.

(Premier rendez-vous. Le voilà nu devant moi. Me prendra-t-il dans ses bras ?

Ce n'est pas un corps qui prend une femme dans ses bras.)

(à Nimrod)

J'aime bien votre cravate...

(Bon... je me lance).

Elle est de la couleur de vos yeux.

(Ok, c'est idiot, mais des générations de filles l'ont dit avant moi. Facile mais efficace. L'un des rares compliments qu'une femme puisse faire à un homme. Cela n'engage à rien. L'homme cravaté, troublé, ne sait pas à quoi s'en tenir : d'un côté sa cravate manufacturée, de l'autre la couleur particulière de ses yeux. Pourquoi la cravate ? Dans son inconscient sa cravate n'est-elle pas une sorte de bite, symbolique certes : mais une bite quand même... ? Pourquoi la fille en veut-elle à sa cravate – à sa bite – et à ses yeux, tout en même temps ?)

NIMROD.

Du nord au sud de la planète toutes les cravates du monde se ressemblent : elles sont le signe que je suis un homme qui va au-devant. Au-devant de responsabilités. Et vous, Kléa, vous allez au devant ? (Pourquoi elle me parle de ma cravate et de mes yeux. Pourquoi ? Est-ce que je n'assume pas avec elle, ou est-ce que j'en fais trop ? Mes yeux me trahissent : ils te voient toi, Yo, mon aimée. Mais ils lorgnent aussi la naissance des seins de Kléa.)

KLÉA.

Au devant de quoi ?

(Pourquoi me parle-t-il de ses responsabilités ? Je ne me vois quand même pas entre ces bras-là.

Moi femme, entre les bras de cet homme-là.)

NIMROD.

Seul accessoire sur ma peau nue, cette cravate attend son maître, selon sa volonté il la dénouera ou la nouera autour de mon cou jusqu'à l'étranglement. Cette cravate est une cible. Sur mon corps nu, elle appelle la cravache ou la dévotion.

KLÉA.

(Est-ce la cambrure du dos ? Le rebondi des fesses ?)

NIMROD.

Vous pouvez me tenir en laisse avec cette cravate, comme un chien. Cette cravate appelle ma soumission.

(Sale pute)

KLÉA.

(La délicate ligne de son cou. Le frêle sillon vertical qui creuse sa nuque ?)

NIMROD.

Vous pouvez en faire un nœud coulant autour de mon cou pour me pendre. Cette cravate appelle ma condamnation.

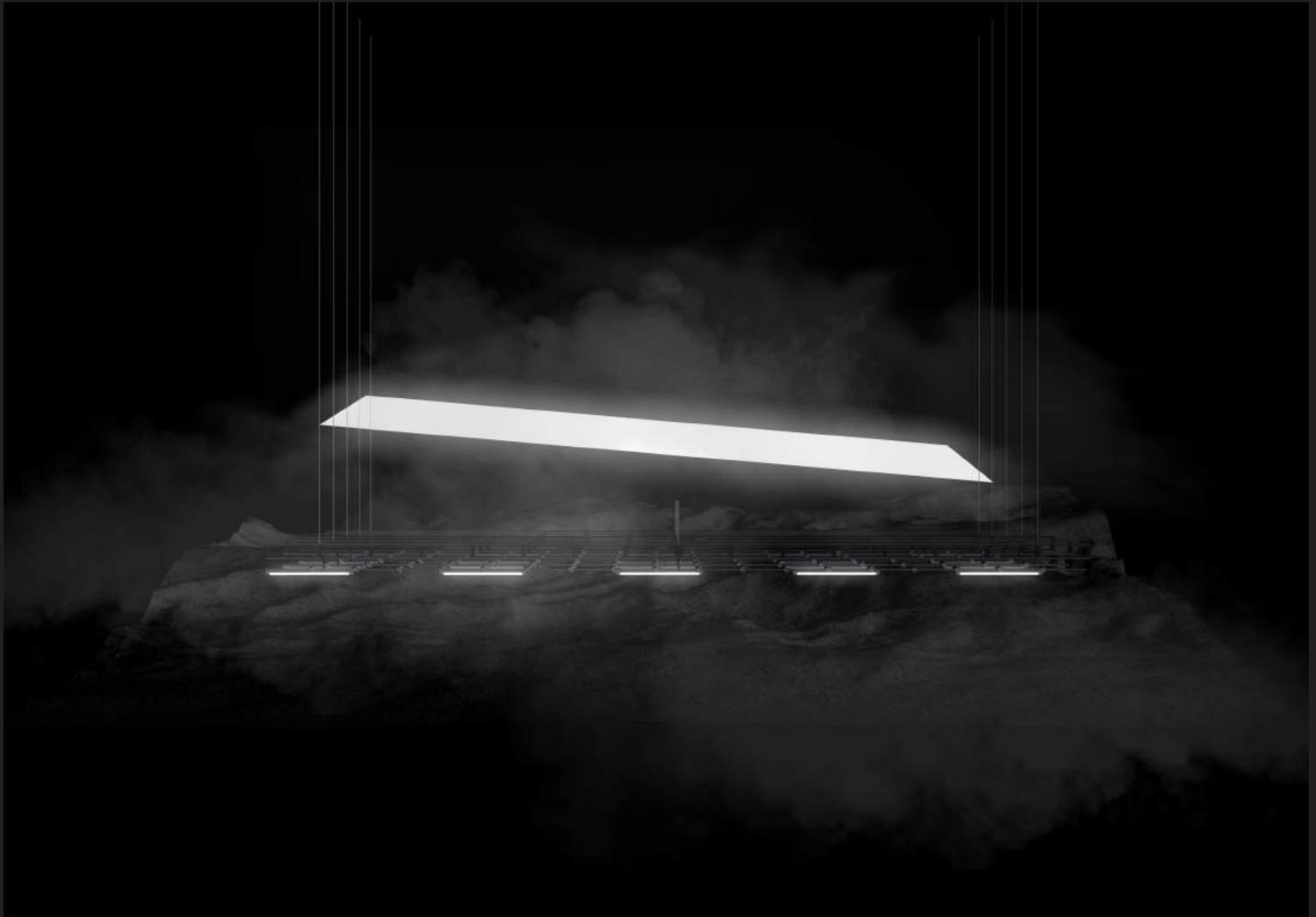
(À genoux putain !)

KLÉA.

(Les poils drus et blonds sur ses avant-bras sont un signe auquel je pourrais répondre.

Et son odeur aussi... De l'herbe tout juste coupée ?) C'est drôle, se superpose à votre image celle de mon père avec sa tondeuse, torse nu, dans le jardin.

(elle pouffe)





## CHRISTOPHE PELLET

Christophe Pellet est un auteur et réalisateur français né à Toulon.

Il est diplômé de la FEMIS en 1991, section scénario. Il a publié une quinzaine de pièces chez L'Arche éditeur depuis 2000. En 2006, il obtient la bourse Villa Médicis Hors les murs Berlin et reçoit en 2009 le Grand Prix de Littérature dramatique pour sa pièce La Conférence. Ses pièces sont montées par Michael Delaunoy, Jacques Lassalle, Renaud-Marie Leblanc, Madeleine Louarn, Jean-Pierre Miquel, Stanislas Nordey, Matthieu Roy, Jean-Louis Thamin, Anne Théron. Olivier Martinaud met en espace en allemand son texte Erich von Stroheim en 2009 à Berlin et à Forbach (Le Carreau), dans le cadre du festival Primeurs.

En 2012, Christophe Pellet publie à L'Arche son premier essai, Pour une contemplation subversive qu'il présente sous forme de performance à La Chartreuse dans le cadre du Festival d'Avignon et dans différents théâtres. Il écrit également un essai sur Le théâtre de Tennessee Williams aux éditions Ides et Calendes, qu'il adapte à la scène et performe en solo, mis en scène par Christophe Lemaître.

En tant que cinéaste, Christophe Pellet a réalisé sept films qui font l'objet d'une rétrospective à la Cinémathèque française en novembre 2016 : Le Garçon avec les cheveux dans les yeux (2009) avec Edith Scob, Soixante-trois regards (2010) avec Mireille Perrier, Dominique Reymond, Françoise Lebrun, Katarzyna Krotki, Plus dure sera la chute (2011) et Seul le feu (2013) avec Mireille Perrier et Stanislas Nordey, Exoplanète (2014) avec Mireille Perrier, Burning Bridges (2016) et Aujourd'hui rien (2017), d'après les journaux intimes de Cesare Pavese et Jean-Luc Lagarce.

L'Académie française distingue Christophe Pellet en 2017 avec le Prix du jeune théâtre Béatrix Dussane-André Roussin pour Aphrodisia et l'ensemble de son œuvre. Aphrodisia fait partie des cinq textes finalistes du Grand prix de littérature dramatique 2018.

## OLIVIER MARTINAUD

Né en 1978, Olivier Martinaud sort du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2004 où il a notamment pour professeurs Éric Ruf, Joël Jouanneau, Christian Benedetti, Philippe Garrel et Gérard Desarthe. Comédien, il joue au théâtre et tourne à la télévision et au cinéma. En 2008, il met en scène imbécile, une comédie musicale d'Olivier Libaux, au Café de la Danse, aux Francofolies de La Rochelle et en tournée, avec les chanteurs Bertrand Belin, Barbara Carlotti, JP Nataf et Armelle Pioline. Il crée la compagnie « garçon pressé » et met en espace en allemand Erich von Stroheim de Christophe Pellet à Berlin en 2009 puis au festival franco-allemand Primeurs en 2010. Il crée Mes prix littéraires de Thomas Bernhard en 2012 qu'il joue plus de 70 fois depuis sa création à la Loge en 2012, avec Claude Aaufaure puis, au Lucernaire, avec Laurent Sauvage. Avec le dramaturge Nils Haarmann, il traduit de l'allemand trois pièces de Nis-Momme Stockmann, Si bleue, si bleue, la mer, L'Homme qui mangea le monde et Les Inquiets et les brutes, qu'il crée au Lucernaire en 2015 avec Daniel Delabesse et Laurent Sauvage. Il lit L'amour la gueule ouverte (hypothèses sur Maurice Pialat) d'Alban Lefranc à Théâtre Ouvert en 2015, puis au TU-Nantes et à la Scène Thélème. En 2016, il met en voix Angleterre, Angleterre de Aiat Favez à Théâtre Ouvert et à la MC93. Depuis 2004, il enregistre plus d'une centaine de textes pour les émissions et les fictions de France Culture et de France Inter. Il enregistre aussi des voix pour Arte, le Centre Pompidou, le domaine national de Chambord ainsi que plusieurs livres audio. Il est invité à jouer, performer, enregistrer ou lire des textes dans diverses manifestations littéraires et artistiques comme, récemment, le Marathon des mots (Toulouse), le Musée de la Chasse et de la Nature (Paris), la Cité de la céramique (Sèvres), l'IMEC (Abbaye d'Ardenne), le Grand Palais (Paris).

Depuis 2018, il forme un tandem avec Joana Preiss pour lire André du Bouchet (Maison de la Poésie), Ruppert Brooke (FHEL de Landerneau) et la Correspondance (1932) entre Anaïs Nin et Henry Miller (prochaines dates le 7 mars 2019 à la Maison de la Poésie, le 20 juin 2019 à la Fondation Thalie à Bruxelles).

Il vient d'adapter le dernier roman de Stéphanie Chaillou, Le Bruit du monde, qu'il lit à Actoral et à la MC93.

Au cinéma, il tient le rôle principal du prochain long métrage de Vincent Dietschy, Notre histoire (2019).

## THOMAS BLANCHARD

Thomas Blanchard se forme au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2001) dans la classe de Jacques Lassalle puis de Daniel Mesguich. Il joue sous la direction de Philippe Hadrien dans *Arcadia* de Tom Stoppard, de Julie Recoing dans *Elektra* de Hugo von Hofmensthal, de Jacques Lassalle dans *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, de Jacques Weber dans *Cyrano de Bergerac* de Edmond Rostand, de Christian Colin dans *Le Nom* de Jon Fosse, de Jean-Yves Ruf dans *Comme il vous plaira* de William Shakespeare, d'Olivier Balazuc dans *L'Institut Benjamenta* de Robert Walser, de Lucie Tiberghien dans *Quand j'avais cinq ans je m'ai tué* de Howard Butten, de Piotr Fomenko dans *La Forêt* d'Alexandre Ostrovski, de Muriel Mayette dans *Le Conte d'Hiver* de William Shakespeare, d'Anne Dimitriadis dans *Le Bar des Flots Noirs* d'Olivier Rolin, d'Ezequiel Garcia-Romeu dans *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, de Philippe Sire dans *Richard III* de William Shakespeare, d'Olivier Balazuc dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche.

Pensionnaire de La Comédie-Française de juin 2006 à juin 2007, il joue sous la direction de Marcel Bozonnet dans *Tartuffe* de Molière, de Muriel Mayette dans *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès et de Jacques Lassalle dans *Il Campiello* de Carlo Goldoni.

Il démissionne et joue dans *Les Provinciales* de Blaise Pascal mis en scène par Bruno Bayen, *Phèdre* de Sénèque mis en scène par Julie Recoing, *Les Retrouvailles* d'Arthur Adamov mis en espace par Gabriel Garran, *Cœur ardent* d'Ostrovski mis en scène par Christophe Rauck, *USA* de John Dos Passos mis en scène par Nicolas Bigards, *Bérénice* de Jean Racine mis en scène par Laurent Brethome, *Orgueil, poursuite et décapitation* de Marion Aubert mise en scène par Marion Guerero. Au cinéma, il tourne avec Noémie Lvovsky dans *La vie ne me fait pas peur*, Jérôme Levy dans *Bon plan*, Bertrand Bonello dans *Le Pornographe*, François Armanet dans *La Bande du Drugstore*, Alain Guiraudie dans *Pas de repos pour les braves*, Yves Angelo dans *Les Âmes Grises*, Emmanuel Bourdieu dans *Les Amitiés maléfiques*, François Magal dans *Une épopée*, Mikhaël Hers dans *Memory Lane*, Daniel Sicard dans *Drift Away*, Ulrich Kolher dans *La Maladie du sommeil*, Anne Le Ny dans *Cornouaille*, Solveig Anspach dans *Queen of Montreuil* et *Lulu, femme nue* et Sébastien Betbeder dans *2 Automnes 3 Hivers*, *Préjudice*, film d'Antoine Cuypers, aux côtés de Nathalie Baye et Arno et dans *Le Voyage au Groenland* de Sébastien Betbeder. Il met en scène *La Cabale des dévots* de Mikhaïl Boulgakov à la MC93 Bobigny, *Jeanne d'Arc* de Nathalie Quintane au Point Éphémère à Paris et au festival *La Mousson d'été*, *Fumiers*, d'après un épisode de l'émission « *Strip-Tease* », au Quartz (Brest) et au Théâtre du Rond-Point. Il adapte actuellement *Watership Down* de Richard Adams qu'il va créer avec Sébastien Betbeder et interpréter au Quartz (Brest) en 2019.

## GENO LECHNER

À 15 ans, Geno Lechner voyage avec un petit cirque à travers l'Europe de l'Est. Trois ans plus tard, elle commence sa carrière d'actrice au Staatstheater Stuttgart sous la direction d'Ivan Nagel. Elle joue pendant un an à Paris avec Michel Bouquet et Claude Brasseur et participe à la création de *Taking Sides*, mise en scène à Londres par Harold Pinter. Elle tient le rôle féminin principal dans *The Forest*, mise en scène par Robert Wilson à la Brooklyn Academy of Music. Wilson l'avait déjà engagée pour sa mise en scène de *Quartett*. Depuis 1990, elle tourne principalement pour le cinéma. Elle joue entre autres dans *La Liste de Schindler* de Steven Spielberg, *Immortal Beloved* de Bernhard Rose et *Flirt* de Hal Hartley. En 2003, elle incarne Charlotte dans le film éponyme de Ulrike von Ribbeck, présenté à Cannes. Elle tourne avec les réalisateurs Raoul Peck, Wim Wenders, Don Askarian, Srdan Golubovic, Miron Zownir, Rudolph Thome, Harald Bergman et Yolande Zauberman et joue dans de nombreuses productions indépendantes, dirigée entre autres par Jon Jost, Arto Lindsay, Joan Jonas et Fouad El Khoury. Elle est la muse de la photographe new-yorkaise Nan Goldin et s'intéresse depuis toujours à la rencontre entre art et performance. Geno joue des tueurs en série, des femmes dominantes, des bonnes sœurs et des médecins. Elle est une femme fatale dans le film new-yorkais *Going Under* et joue une médecin serbo-allemande dans *Love* de Vladan Nolic. En 2007, elle crée le collectif artistique *Volume57*. En 2009, elle interprète le personnage féminin d'Erich von Stroheim, de Christophe Pellet, mis en espace en allemand à Berlin par Olivier Martinaud. Elle interprète le personnage de Jenny dans *L'Opéra de quat' sous*, mis en scène par Tomi Janežič au Theatre Zetski Dom au Monténégro en 2014. Elle s'intéresse elle-même à la mise en scène.

## LOÏC MOBIHAN

Formé au Studio-Théâtre d'Asnières puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Sandy Ouvrier, Nada Strancar et Xavier Gallais, il joue son premier rôle au théâtre sous la direction et aux côtés de Michel Fau dans *Demain il fera jour* d'Henry de Montherlant (Théâtre de l'Oeuvre), puis il est mis en scène par Marc Paquien dans *Les Voisins* de Michel Vinaver (Théâtre de Poche) et *Le Silence de Molière* de Giovanni Macchia (Théâtre de la Tempête). Au cinéma, il tourne dans *Jalouse* de David et Stéphane Foenkinos et *Plaire, Aimer et courir vite* de Christophe Honoré (Festival de Cannes 2018). Il répète actuellement le rôle de Valère dans *Tartuffe* qu'il s'apprête à jouer au Théâtre de la Porte Saint-Martin sous la direction de Peter Stein.

## JOANA PREISS

Joana Preiss est actrice au théâtre et au cinéma, chanteuse, performeuse et réalisatrice. Depuis 1993, elle a joué pendant dix ans dans les spectacles de Pascal Rambert (*Gilgamesh*, *Antoine et Cléopâtre*, *Félicité*, *De mes propres mains*, etc.) et d'Éléonore Weber (*Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine*).

Au cinéma, elle a joué dans les films de Christophe Honoré (*Ma mère*, *Dans Paris*, *Tout contre Léo*), Olivier Assayas (*Clean*, *Noise*, *Boarding gate*), Antoine Barraud (*Le dos rouge*, *Son of a Gun*), Pia Marais (*Die Unerzogenen*) ainsi que pour beaucoup d'autres réalisateurs. Elle a aussi collaboré depuis 1991 avec des artistes tels que Nan Goldin, Ugo Rondinone et Céleste Boursier Mougnot.

Après avoir étudié le chant classique et la musique contemporaine, elle a fondé en 1998 le duo expérimental *White Tahina* avec Vincent Epplay dont l'un des fruits de leur collaboration aura été le vynil collector *White Tahina Bitch Orchestra* (2007), accompagné de nombreux concerts. Elle a aussi fondé le duo *Hiroyuki* avec Frédéric Danos avec lequel elle chante la poésie d'Hölderlin.

Depuis plusieurs années, elle crée des performances uniques avec des compositions organiques improvisées dans lesquelles elle utilise sa voix comme un instrument, parfois a cappella, en interaction avec des œuvres d'art ou avec des musiciens. Elle a joué à la Fondation Cartier, à l'église Saint-Merri, à la galerie d'art Kamel Mennour, au *Silencio* et à l'espace culturel Louis Vuitton à Paris, au Théâtre de Vanves, au *Castello Sforzesco* à Milan, etc.

Le premier long métrage qu'elle a réalisé est *Sibérie*, mélange de documentaire, d'autofiction et de film d'art. Ce film a d'abord été présenté en compétition internationale au FID à Marseille en 2011, ainsi que dans d'autres festivals de cinéma internationaux. Il est sorti en salles à Paris en 2012, ainsi qu'en France et en Europe et a été édité en DVD par *Capricci* en 2013. *Silent Asylum*, l'un de ses courts-métrages, a été présenté à la *Quinzaine des Réalisateurs* à Cannes en 2013 puis dans de nombreux festivals.

Actuellement, elle travaille sur son prochain long métrage entièrement tourné en super 8, qui se situe dans l'univers de la tauromachie. Elle a joué dernièrement au cinéma dans la trilogie de Tonino De Bernardi (*Casa dolce casa / Hôtel de l'univers / Jour et nuit*), dans un film de Vincent Dieutre (*Trilogie de nos vies défaites*) dans *La Veillée* de Jonathan Millet et dans *Grave* de Julia Ducournau. Sur scène, elle joue et chante depuis 2016 dans *The Moon* écrit et mis en scène par *MaisonDalhBonnema*, spectacle musical coproduit par la *Needcompany*, créé sur les scènes et dans les festivals de Norvège et de Hollande. Elle joue dans *La Dame aux camélias* mis en scène par Arthur Nauzyciel qui se crée le 26 septembre 2018 au Théâtre National de Bretagne (Rennes).

## SARAH JANE SAUVEGRAIN

Sarah Jane Sauvegrain est comédienne. En 2014, elle sort du Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Frédéric Bélier Garcia, Pierre-Marie Baudouin, Sandrine Anglade, Macha Makeïeff, Marie Christine Mazzola. Au cinéma, elle tourne dans La vie au ranch de Sophie Letourneur (Prix du public et du meilleur film au festival de Belfort), Big House réalisé par Jean Emanuel Godart et Les Mélancolies de Sade par Guy Marignane. Elle participe au doublage du film d'animation d'Éric Omond, Le secret de Loulou (César 2014 du meilleur film d'animation). Elle tourne un court-métrage : La Caverne réalisé par Joann Sfar pour les Talents Cannes Adami. Pour la télévision, elle tourne dans plusieurs séries : Ainsi soient-ils, Paris, Kaboul Kitchen, Osmosis et dans des téléfilms comme Le temps des égarés réalisé par Virginie Sauveur (prix FIPA et SACD) ou Les fantômes du Havre réalisé par Thierry Binisti.

## NILS HAARMANN

### DRAMATURGIE

Né en 1983 à Essen, Nils Haarmann a suivi des études de lettres, d'arts du spectacle en Allemagne dans les universités de Mayence, Bochum et Berlin et à Paris. Au théâtre, il travaille comme assistant à la dramaturgie au Schauspiel Essen et au théâtre Maxime Gorki à Berlin. Il poursuit à partir de 2007 une recherche sur Heiner Müller et Robert Wilson avec Jean Jourdheuil. Dans le cadre de ce travail, il est « visiting researcher » à la Columbia University (New York) et travaille avec Robert Wilson au Watermill Summer programme 2008 (Long Island, NY). Il est membre du Dialogue d'avenir franco-allemand 2010. Depuis 2010, il est dramaturge à la Schaubühne am Lehniner Platz de Berlin, où il travaille, sous la direction artistique de Thomas Ostermeier, avec Falk Richter, Katie Mitchell, Milo Rau, Jan-Christoph Gockel, Uta Plate, Peter Kleinert, Ivan Panteleev, Friederike Heller, Jan Philippe Gloger, Wajdi Mouawad et Rodrigo Garcia. Il est dramaturge de Complexity of Belonging, un spectacle de Falk Richter et Anouk van Dijk (Melbourne, Théâtre national de Chaillot juin 2015), dirige des masterclasses avec Falk Richter à la Biennale di Teatro de Venise (juillet 2014 et 2015), au Fringe de Madrid et au Stage Center de Tel Aviv et il est dramaturge de la création de Je suis Fassbinder de Falk Richter, dans une mise en scène de l'auteur et de Stanislas Nordey (coproduction Théâtre Vidy-Lausanne, la Colline, Théâtre national de Strasbourg, MC2 Grenoble, TNB) ainsi que de la création de ARCTIQUE d'Anne-Cécile Vandalem au Théâtre National de Bruxelles (janvier 2018).

## BASTIEN PONCELET

Bastien Poncelet est un scénographe et performeur belge diplômé de l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre.

En 2015, il quitte Bruxelles pour Paris et travaille durant une année dans le studio de scénographie événementielle Bureau Betak. Il y travaille sur des collaborations avec L'Opéra de Paris, Lacoste, H&M et Dior notamment. L'année suivante, il travaille avec la scénographe Justine Bougerol sur la création jeune public Rose & Rose programmée dans l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille, Paris en janvier 2017.

En décembre 2016, il reçoit à Trieste le prix Franco Jesurum pour sa performance Thymélé I dont la captation est programmée à La Biennale de Venise 2017. En mars 2017, Il crée Cédric, performance présentée à Bruxelles lors de l'exposition collective Friche (foire Off de Art Brussels), suivie de Évoché Disco Club en juillet de la même année, pour le Dôme Festival, France.

Il travaille actuellement sur la scénographie de la nouvelle création du metteur en scène belge Salvatore Calcagno, produite par le Théâtre de Liège et crée en parallèle une nouvelle performance commandée par le Musée Guimet pour le festival Bali, commissionné par Brigitte Lefebvre.

## ÉRIC WURTZ

Après une activité de graphiste dans la presse et l'édition, Éric Wurtz s'oriente en 1983 vers l'éclairage scénique au sein du groupe Lolita. Son approche singulière de la lumière l'amène à collaborer avec les chorégraphes parmi les plus novateurs de la danse contemporaine, notamment : Lucinda Childs, Régine Chopinot, François Chaignaud et Cecilia Bengolea, Philippe Decouflé, Mathilde Monnier et Maria la Ribot. Au cours de ses nombreuses interventions dans le spectacle vivant on notera ses créations dans le domaine théâtral et lyrique avec : Maurice Bénichou, Philippe Genty, Alain Maratrat, et ces interventions à l'étranger pour Boyzie Cekwana, Bouchra Ouizguen and John Scott.

Curieux de se confronter à des espaces différents, il conçoit les éclairages des événements suivants : cérémonie de clôture du Cinquantenaire des débarquements de Normandie (1994, Caen), ouverture du festival, Al Janadriyah, (Ryad, 2001). Il enrichit également sa réflexion sur la lumière et l'espace public en intervenant comme conseil auprès de l'agence de design Plan Créatif et de la R.A.T.P pour la ligne de tramway TVS et conçoit avec Anne Bureau, l'éclairage de la Ville du Port (La Réunion). Il crée la lumière du spectacle Les Inquiets et les brutes qu'Olivier Martinaud met en scène au Lucernaire en 2015.

## BASTIEN VARIGAULT

Bastien Varigault est ingénieur du son acousticien. Il travaille depuis 2012 au département des productions Studio de Radio France. Il a travaillé sur des centaines de projets allant du concert philharmonique à la création de musiques de films, en passant par la production de fictions et d'émissions à France Culture. Bastien est spécialiste de la création sonore binaurale, multi-canal et spatialisée. Au théâtre, il a travaillé récemment sur Seasonal Affectif Disorder, mis en scène par Léo Plotton.

## POSTCOÏTUM (DAMIEN RAVNICH ET BERTRAND WOLFF)

Postcoïtum est le projet de Damien Ravnich et Bertrand Wolff proposant une musique instrumentale nourrie de références électronique, industrielle ou rock avec l'envie de créer un paysage sonore et imaginaire unique. Après Animal Triste (EP) et Hимера (LP), produit par le label Daath dont les artistes sont fondateurs, le duo sort Learning to be me.

## EMILIE AUSSEL

Née en 1980 à Montpellier, Émilie Aussel vit et travaille à Marseille. Diplômée des Beaux-Arts de Montpellier, et de la Villa Arson à Nice, elle a terminé sa formation au Fresnoy, Studio national des arts contemporains, à Tourcoing, en 2006.

Au fil des années, son parcours lui a permis d'expérimenter différentes formes du récit, d'explorer les matières de l'image et du son, ainsi que plusieurs approches du montage (vidéo, installations multi-écran, court-métrage). Son travail personnel a évolué vers un cinéma plus narratif, sans renier ses origines, mais en s'en nourrissant.

Depuis 2009, soutenue par la société Shellac, elle a réalisé quatre courts métrages. Sur l'adolescence et ses émois : L'ignorance invincible, Do you believe in rapture?, Petite Blonde. Vient s'ajouter Ta bouche mon paradis, récit choral sur les amours de quatorze jeunes adultes. Ses films ont été présentés dans des festivals en France, à l'étranger (Pantin, Aix-en-Provence, Brive, Nice, Vendôme, Vila do Conde, Genève, Rotterdam, Clermont-Ferrand, Drama, Thessalonique). Parallèlement à ses films, elle collabore à des créations chorégraphiques, théâtrales et musicales pluridisciplinaires et élabore ainsi des installations vidéos destinées à la scène.

Elle mène de nombreux ateliers en collège, lycée, mais aussi en École d'Arts, École d'art dramatique (ERAC), et avec le G.R.EC (Groupe de Recherche et d'Essai Cinématographique). Toujours accompagnée par Shellac, elle développe son premier long-métrage Mourir jeune.

## GARÇON PRESSÉ

Erich von Stroheim de Christophe Pellet

mise en voix en allemand, Hamish Morrison Galerie Berlin (2009), Festival franco-allemand Primeurs, Le Carreau, scène nationale de Forbach et de l'Est Mosellan (2010).

L'Homme qui mangea le monde de Nis-Momme Stockmann

Le Carreau, scène nationale de Forbach et de l'Est Mosellan, Théâtre de L'Échangeur (Bagnolet), Consortium (Dijon), festival NAVA (Aude), avec l'aide à la maquette de la DGCA (2011-2012)

Mes prix littéraires de Thomas Bernhard

avec Claude Afaure ou Laurent Sauvage et Olivier Martinaud

La Loge (2012), Festival de Brioux sur Boutonne (2013), Le Lucernaire (2014), L'Onde à Vélizy (2015), La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc (2016), La Scène Thélème (2016)

Les Inquiets et les brutes de Nis-Momme Stockmann

avec Daniel Delabesse et Laurent Sauvage

création au Lucernaire (2015)

L'amour la gueule ouverte (hypothèses sur Maurice Pialat) d'Alban Lefranc

avec Olivier Martinaud

Théâtre Ouvert (2015), IMEC (2015) TU-Nantes (2016), La Scène Thélème (2017)

lecture

Angleterre, Angleterre d'Aiat Fayez

avec Daniel Delabesse, Lorella Cravotta, Loïc Riewer, Mohamed Rouabhi

mise en voix à Théâtre Ouvert (2016) et à la MC93 (2016)

Le Bruit du monde, de Stéphanie Chaillou

avec Olivier Martinaud

lecture à Brioux-sur-Boutonne (2018), Actoral (8 octobre 2018), MC93 (18 octobre 2018)

# CONTACTS

Olivier Martinaud /  
olivier.martinaud@gmail.com /  
06 60 90 93 47

garçon pressé, 41 rue Pelleport, 75020 Paris /  
garconpresse@gmail.com

[www.facebook.com/garconpresse](http://www.facebook.com/garconpresse)

Corine Péron /  
corine.peron@on-s-en-occupe.com /  
06 77 98 83 77  
[www.on-s-en-occupe.com](http://www.on-s-en-occupe.com)